

LE FUSIL,-

DE Patrice NDEDI PENDA.

Prix des Auditeurs du concours théâtral Interafricain 1969

NOTE SUR MA PIECE.-

NDO est devenu une personnalité de son village : Non seulement il vient d'obtenir la médaille du meilleur planteur de cacao, mais encore il va acheter un fusil avec l'argent de sa récolte.

Mais, mais cet argent il faut aller le chercher à Douala, et Douala est un lieu plein de mystères et de dangers...

NDO réussira-t-il à ramener l'argent ou le fusil ? Et s'il n'y parvient, adviendra-t-il de sa gloire et de sa popularité ?

PERSONNAGES : Par ordre d'entrée en scène.-

- NDO ..... : Planteur
- REBECCA ..... : Femme de NDO
- WANN ..... : Fils de NDO et de REBECCA
- MHOSSI ..... : Ancien combattant
- NDOUMBEAN ..... : Chef de village
- YONG ..... : Cathéchiste
- KAPA ..... : Commerçant
- ELISA ..... : Première femme du Chef
- EKOLONGA ..... : Sorcier
- POA ..... : Vieil homme avare
- COLONEL MBASSI : Facteur
- Villageoises et Villageois.
- Un commis ..... : Un homme de la ville
- Un employé de Banque ; un Agent de la police, un Commissaire, deux voleurs.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*

ACTE I : SCENE PREMIERE.-

(C'est le soir. La scène se passe devant la case de NDO. REBECCA, un balais à la main, dispose les sièges devant la cour, sous la surveillance de son mari).

NDO. (Un chasse-mouche à la main). : REBECCA dis à ton fils d'apporter le reste des sièges. Les gens vont arriver d'un moment à l'autre et...

( il se tourne vers la case...) WANN ! WANNA ! ... Meingott ! Aaa Wann !

WANN : (De l'intérieur de la case) : Paaaa !

NDO ; (Imitant la voix de son fils) : Paaaa ! Paaaa ! Vas-tu apporter ces chaises ou dois-je venir t'aider, avec mon chasse-mouches, à les sortir ?

(VANN sort une chaise sur la tête et l'autre à la main. Dans sa précipitation, il tombe).

NDO. : Meingott ! Ce glouton va me casser toutes les chaises... (Il bondit et applique deux coups sur les fesses de VANN, avec son chasse-mouches..)  
(VANN se sauve dans la case en criant. REBECCA ramasse les chaises..).  
C'est une malédiction du ciel que d'avoir un fils pareil ! REBECCA,  
je t'ai toujours interdit de lui donner des oeufs. Voilà la résultat de ta désobéissance. Les jambes de WANN sont aussi molles que des légumes.

REBECCA ; : Qui lui donne des oeufs ? Voilà plus d'un mois qu'on ne sent pas l'odeur d'un oeuf dans ma cuisine.

NDO. : Alors tu lui donne à manger dans la cuisine, le résultat est le même. C'était la même chose avec son frère aîné EYOUM... Au fait, où est-il ? Il y a du travail et ...

REBECCA. : Je t'ai envoyé nous prendre trois kilos de riz et du poisson salé chez KAPA.

NDO. : Meingott ! Sans m'avertir !

REBECCA ; : Je comptais le faire et ...

NDO. : Je suis pas encore mort ! Je dois être au courant de tout ce qui se passe dans cette maison et surtout quand on prend des choses à crédit, parce que c'est moi qui paie.

REBECCA. : Nous n'avions rien à manger ce soir...

Est-ce que tes enfants et moi ne pouvez passer un soir sans manger ?

Sais-tu combien je dois à KAPA ?

REBECCA. : Mais le cacao...

NDO. : Dix-neuf mille huit cent vingt-cinq francs. Depuis trois mois, tu vas jour et nuit chez ce commerçant prendre des choses ... Ce matin, il m'a présenté la facture parce qu'il sait que je dois partir pour Douala. Je t'ai toujours dit ...

REBECCA. : NDO ne te fâche pas...

NDO. : Garde tes conseils pour toi ! C'est moi qui fais bouillir la marmite ici et ...

REBECCA. : Le cathéchiste ne nous a-t-il pas dit qu'on a haussé le prix de cacao à Douala ?

NDO. : C'est pourquoi il a aussi haussé les cotisations à l'Eglise ?  
Meingott ! C'est cet homme qui gâte ce village. A-t-on jamais vu un vrai homme rester au village du matin au soir avec des lunettes sur le nez ; alors que les autres vont au champs ?

REBECCA : Ne crains rien. nous payerons à KAPA tout son argent. Tous ces gacs de cacao que tu vas vendre.

NDO. : N'empêche que c'est moi qui dois décider de tout.

( P E T I T - S I L E N C E )

REBECCA. : As-tu songé à envoyer quelque chose au Chef ? Il dira que tu le méprises parce que tu as reçu une médaille et parce que tu vas acheter ...

NDO. : Je ne crains ni la jalousie ; ni la sorcellerie des gens de ce village. J'ai dit à tout le monde de venir.

REBECCA. : Envoie-lui quand même une bouteille de Karavi ; tu oublies le premier sermon de notre catéchiste ? Il disait qu'il faut donner au Chef ce qui est au Chef. Dieu n'est pas à Dieu ?...

NDO. : Amen ?

REBECCA. : Alleluia... Vann ?

WANN. : ( De la ces ) : MAAAA

REBECCA. : Ton père t'appelle.

NDO. : Vas regarde dans la poche gauche de ma culotte ; tu y retrouveras soixantecinq francs ; prends soixante et achète une bouteille de Karavi que tu porteras NDoumban ... et je trouve les cinq francs qui restent dans la poche de la culotte.

REBECCA. : On dit que VANN est tout ton portrait quand tu étais enfant.

NDO. : Qui ?... Que ?... Je ne ...

(Entre MBOSI ; tout joyeux)

MBOSI . : Koudibineeeee ? (1)

Les deux époux : Koudibin !

MBOSI. : (De bonne humeur) : WAAAAA ! Aaa Matomba REBECCA, tu ne me donne même pas "la poitrine" ?

REBECCA. : Matomba MBOSI, est-ce que je peux te refuser "ta poitrine" ? Viens donc la prendre. (Les deux ; dans les bras l'un de l'autre).  
EHEHEHE ! Thiiii !

MBOSSI. : Matombo, ta poitrine est toujours aussi douce que l'eau d'une noix de coco... Je comprends pourquoi NDO aboie toujours dès qu'un homme essaie de te tourner autour... (Il soupire...) Au fait NDO : As-tu envoyé quelque chose à NDOUMBAN, tu sais que ces derniers temps, tout le monde ne te voit pas avec ces deux yeux.

NDO. : N'ai-je pas invité tout le village ce soir à manger et boire ? J'ai pris de casiers de bière à crédit chez KAPA ; il y a aussi du vin de palme. Que me reprochera-t-on encore ?

MBOSSI. : Rien en effet. Sauf que tu as une très jolie femme... Mais j'entends venir les gens ce sont les invités sans doute.

---

S C E N E II.-

(Les gens arrivent et s'installent en se saluant et en plaisantant. Entrent enfin le chef et ses femmes).

ELISA. : Nous vous saluons tous.

TOUS. : Koudineeeee ! (1)

NDO. : ( Empressé). NDOUMBAN, voici ta place et celle de ta première femme.

NDOUMBAN, (faché) ELISA, rend à NDO sa bouteille de Kiravi.

NDO, ( Embarrassé). : Mais je...

NDOUMBAN : Je sais qu'il y a des gens dans ce village qui me méprisent mais j'ignorais qu'ils iraient jusqu'au point de m'envoyer une bouteille de Kiravi pour m'inviter à une cérémonie. Que voulez-vous ? Je n'ai pas reçu de médaille et n'ai pas de tombes de cacao....

REBECCA. : Mais nous avons gardé la bière pour la fête et...

NDO, ( Avec colère ); / Vas-tu te faire une vieille bavarde ? Voilà ce que tu as fait de mes enfants. Ils n'arrivent plus à me comprendre...  
Aa WANN !

WANN. : Paaaa ?

NDO. : Paaaa ! Ne t'ai-je pas dit de porter un casier de Beaufort chez NDOUMBAN ?

WANN. : Héin ?... Mais tu m'as dit d'acheter ...

(1) Bonsoir : Déformation de " Good evening ",

NDO. : Meignott ! Attends que je te trouve planté là à me parler sur ce ton.

WANN. (Reculant). : Je lui donne tout le casier ou une seule bouteille ?

REBECCA. : Donne lui tout le casier. Ton père te dit de lui donner tout le casier .

NDO. : (Avec colère) . : Ces sont les gros plats de nourriture que tu leur donnes qui les rendent si sots. C'est toi la responsable et tôt ou tard je te chasserai dans ma case.

NDOUMBAN. ( Magnanime ) : Laisse donc NDO; tu fais comme <sup>si</sup> tu ne connais pas les femmes. Une femme n'est intéressante que dans les meuses où elle te fait passer une bonne nuit ...

MBOSI. : NDOUMBAN a raison. Quand j'étais travailleur en France, j'ai connu de milliers de femmes : des noires ; des blanches ; des bleues, des jaunes ; des rouges et pas une seule n'avait un mot sensé dans la bouche.

UN JEUNE VILLAGEOIS . Héèèè ! Il existe des femmes bleues pâ MBOSI ?

MBOSI. : Oui petit. Les femmes bleues sont les plus séduisantes ; voilà pourquoi elles sont si rares. Il faut avoir fait la guerre pour...

BDOUMBAN? : Ce n'est pas moi que nous sommes venus écouter ici... Aaa NDO, tout le monde est là ?

NDO. : Je... Je crois.

NDOUMBAN. : Alors. Je débute la réunion ... Akwa mwato !

TOUS . : Ooooooh !

NDOUMBAN : O tam tè !

TOUS / Njôm ! (1)

NDOUMBA . : O si tam tē

TOUS . : Njôm

NDOUMBA . : Vous vous demandez certainement pourquoi vous êtes ici ? Je le sais, mais je ne vous le dirais pas. Je laisse à NDO le soin de vous l'apprendre. Je vous parlerai ensuite.

NDO. : Ekwa mwato !

TOUS . : Ooooooh

NDO. : Ekwa mwato !

TOUS . : Oooooooh

(1) Njôm : formule rituelle marquant le début d'une cérémonie importante.

ND

NDO. : O tam tè ?

TOUS . : Njôm !

NDO. : O si tam tè !

TOUS . : Njôm !

NDO. : Nos ancêtres disaient qu'il ne faut pas attendre d'avoir tué un éléphant pour appeler ses frères , le catéchiste ici présent ne nous a-t-il pas dit qu'une veuve était aller au ciel parce qu'elle n'avait donné qu'un centième à l'Eglise ?

YONG. : Heu... Heumm... En effet! Mais je crois que je m'étais mal fait comprendre. Il est vrai que la veuve avait eu grâce aux yeux de notre Seigneur en ne donnant qu'une centième ; cependant ; il faut bien comprendre que c'était là toute sa fortune. Il est évident que quiconque est en abondance et misère le Seigneur il sera aussi misère par lui. Vous connaissez tous l'histoire de Gaïn et Abel. Gaïn avait...

NDO. : Sois tranquille Yong ! Il n'est pas dit que c'est NDO NJOH qui sera Gaïn de ce village et jette le prouverai dès que j'aurai vendu mon cacao à Douala,

ELISA. : Amen ?

TOUS ; : Alleluia !

NDO. : Je vous fais venir afin que nous fêtions cette médaille ...

MBOSI. : Qui fait de toi un vrai homme ! Vous pouvez me croire, sans médaille la richesse n'est qu'une amante inassouvie. J'ai vu à Jérusalem pendant la guerre de vraies femmes douces, grosses et grasses, se disputer l'honneur de partager le lit de m'captain. Rien qu'à cause de sa médaille.

NDOUMBAN. : Eéééééééééééé ! MBOSI nous met dans ce village ; ce n'est pas que Jérusalem est au ciel ?... quand donc as-t-u été au ciel ?

MBOSI. : Ça alors ! J'ai fait la guerre en Judée ; à Jérusalem et en Israël.. J'y ai...

ELISA. : Le premier catéchiste nous disait toujours qu'après la mort, nous irions à Jérusalem, au Ciel où se trouvent Moïse, Noé et les autres. Jérusalem ne saurait être que cette terre maudite ?

REBECCA. : Et encore ; Les saintes filles de Jérusalem peuvent-elle se souiller des hommes ?

MBOSI . : Moi MBOSI, je vous dis que Jérusalem est du côté du mont Koupé. Les femmes de Jérusalem sont bien en chair ; elles ne sont pas maigres comme les guêpes affamées qui bourdonnent dans ce village. Quand on a une femme de Jérusalem dans les bras, on ne songe même pas à la mort.

REBECCA . : Enfin Monsieur le Catéchiste, Jérusalem se grouve-t-elle au ciel ou sur terre ?

YONG . : Heu.. J'attends cette question.. Heu ! Jérusalem est une magnifique cité où habitent les anges et les hommes. Elle se trouve en partie au ciel .. en partie seulement parce que certains individus s'y étaient délivrés aux actes peu avouables et ils ont été précipités sur la terre.

REBECCA . : Donc ce ne sont pas de vrais habitants de Jérusalem qui sont sur la terre ?

YONG . : Pas du tout les vrais sont au ciel.

MBOSI . : Vrais ou pas vrais , ces gens-là savent fabriquer les filles, parole de MEO SI.

NDOUMBAN . : (Irrité) : Je t'ai déjà dit que ce n'est pas toi que nous sommes venus écouter ici... Continue NDO.

NDO . : Nous savez également que le gibier se fait rare dans nos forêts. Nos pièges ne suffisent plus ; alors j'ai décidé d'acheter du fusil à Douala.

MBOSI . : Un fusil ! Ça me rappelle le débarquement à Jaman. Oh, toutes ces belles filles vraiment !...

TOUS . : Bôôôô ;Aaaa MEO SI ! Laisse-nous donc écouter NDO.

MBOSI . : ( Avec soupir ) : C'était le bon vieux temps ! Wééé, toutes ces belles femmes.

NDO . : Bref ; je vous fait venir pour fêter la médaille qu'on m'a décernée comme meilleur planteur de cacao de nos villages et nous boirons aussi pour la venue du fusil.

NDOUMBAN . : Quand pars-tu pour Douala ?

BDO . : Ce soir même, après la fête ; demain à pareille heure je serai ici, le fusil aussi naturellement.

NDOUMBAN . : Tu as raison. On ne doit jamais rester longtemps à Douala. N'oublie pas que tu n'as pas de carte d'identité.

Le préfet m'a dit que le Président a ordonné d'emprisonner tous ceux qui n'en ont pas.

FOA. : Le Président ou ses petites personnes qui sont dans Sa maison ?

NDOUMBAN. : Le Président lui-même !

TOUS. : Wééééé!

NDO. : N'ayez crainte ; je n'irai pas dans le centre où se trouvent les policiers. Buons notre vin .

REBECCA. : Tu oublies que les catéchistes ne boivent pas le vin ?

NDO. : Tiens ! Mais c'est vrai pauvre YONG !

MBISI. : Aaa YONG, qu'est-ce qui t'a pris de choisir un métier pareil ?

YONG. : Il ne s'agit pas de métier, mais de foi.

MBOSI. : Alors change de foi ! Une vie sans vin n'est pas une vie.

FOA. : MBOSI, tu oublies que les Frères eux ne boivent pas et ne se marient pas.

MBOSI. : Ah ! Ne me parle pas de ceux-là. Ils sont déjà morts.

YONG. : Mettez-moi quand-même quelques bouteilles de bière de côté...

Il y a souvent des gens qui viennent me rendre visite.

NDOUMBAN. : (SE levant) ; : A présent vous savez pourquoi vous êtes ici.

A mon tour je vais vous transmettre le message de nos ancêtres.

J'ai rêvé la nuit dernière. Ce rêve n'est-il pas vrai ?

TOUS. : Il est vrai.

NDOUMBAN. : Nos ancêtres ne m'ont-ils pas parlé dans mon sommeil ?

TOUS. : Ils t'ont parlé.

NDOUMBAN. : ELISA ; n'as-tu pas vu ce rêve ?

ELISA. : Vu de mes propres yeux.

NDOUMBAN. : N'as-tu pas entendu ce message ?

ELISA. : Entendu de mes propres oreilles.

NDOUMBAN. : Voici ce que mes ancêtres m'ont dit en rêve : Aaa NDOUMBAN? Tu tu  
n'as rien fait à tes frères. Ce n'est pas parce que nous vous  
donnons du cacao et des médailles, ce n'est pas parce que  
nous vous donnons de l'argent et des fusils que vous devez  
vous croire au-dessus de nous et de votre Chef. Sans votre  
Chef, qui vous protégera contre les mauvais sorts ?





MEOSI. : Du temps des Allemands, tous ceci n'étaient que brouisse. Je me souviens même avoir ramassé un soir, à l'endroit où les blancs ont construit une grande case pour garder l'eau, une grosse tortue comme ça...

NDO.- : Je suis content que tu sois avec moi.. Sans toi, qui aurai-je gardé les sacs de cacaco au port pendant que je transportais les autres sacs Mikes ? Avec tous ces voleurs qui hantent la ville de Douala, on ne sait pas à qui se fier... Maintenant que tous les sacs de cacaco sont là-bas, nous pouvons aller prendre de l'argent et acheter le fusil.

MEOSI. : Nous achèterons un fusil à "deux bouches". C'est sûr. Après nous pourrons nous amuser dans quelques bars et...

NDO. : Je retourne au village après avoir acheté le fusil. Tu oublies que les autres nous attendent ?

MEOSI. : Tu ramolis NDO... Mais où vas-tu par là ? La boutique de Mikes est à gauche.

NDO. : C'est vrai, voilà même le gérant... Je ne m'habituerai jamais à cette ville.

MEOSI. : As-tu une culotte sous ton pagne ? pour garder l'argent ?

NDO. (Soulèvant le pagne). : Cette culotte ne me quitte jamais ; Ah, Nous y sommes ? Voici le gérant.

MEOSI. : Vas-y à Demande-lui l'argent.

NDO. : Missié le Gérant, ; je suis là !

LE GERANT. : Deux fois deux font quatre, et un de retenue font cinq :

: J'écris le tout et je retiens zéro. Zéro de retenue et trois font trois ; j'écris le tout... et bien qu'est-ce vous voulez ?

NDO. : C'est moi qui ai apporté quatre-vingts sacs de cacaco tout à l'heure.. Je viens encaisser l'argent.

LE GERANT. : Il n'y a pas d'argent.

NDO. : Quoi ?

MEOSI. : Hein !

LE GERANT : Serriez-vous devenu sourds par hasard ? Je dis qu'il n'y a pas d'argent?

MBOSI. : Nom d'une pipe ! Vous...

ND . : Et mon cacao ?

LE GERANT. : Voilà votre cacao ... Il n'y a plus d'argent dans la caisse. J'ai tout dépensé ; je ne passerai à la Banque que lundi matin pour me ravitailler ; revenez lundi le soir et vous aurez votre argent.

MBOSI. : Pas question . Ndo sera sacré Ancien de l'église demain dimanche. Il faut que nous nous soyons au village ce soir.

LE GERANT. ! Je regrette. Je retire toujours l'argent le lundi, pour toute la semaine... En a outre, il est onze heures, c'est trop tard. Il me faut cinq heures pour retirer l'argent et compter à la Banque.

NDO. : Mais.. Nous devons ~~rester~~ <sup>rentrer</sup> ce soir, on nous attend au village... Et puis je ne veux pas aller habiter chez mes soeurs ; elles s'acharneront que j'ai apporté le cacao et il faudra leur laisser de l'argent.

LE GERANT. : Santa-Maria ! Je vous dis qu'il y a pas un rond dans la caisse. Vous voulez que j'aille voler pour vous faire plaisir ?

NDO. : Missié le Gérant, ne parlez pas de vole, Dieu ne supporte pas de voleurs. Que faire ?

LE GERANT. : Je ne vois qu'une solution.

MBOSI : Ah !

LE GERANT. : Voulez-vous un chèque au porteur ?

MBOSI, (furieux). : Nom d'une pipe ! Pour qui vous prenez-vous ? On n'est pas venu jouer " les porteurs " à Douala. Je suis ancien combattant moi ! J'ai vu plus de pays et de femmes que vous n'en verrez votre vie durant. Je ne permettrai pas d'un petit acheteur de cacao ventru m'insulter ! On veut de l'argent, un point c'est tout. ON ne veut rien porter.

ND . : MBOSI a raison. Missié le Gérant, à notre âge, on ne peut plus porter de lourdes charges....

LE GERANT. : Qui vous parle de charges ? Je parlais d'un chèque au porteur, c'est-à-dire je vous donne un bout de papier, vous vous présentez à la Banque et on vous donne de l'argent ?

NDO. : Vous voulez dire qu'on acceptera un bout de papier contre cinquante mille franc ?

LE GERANT. : Mais bien sûr .

NDO. : Héééééé ! On aura tout vu à Douala... Missié le <sup>G</sup>érant, donnez ce bout de papier..

MBOSI., (Soupçonneux). : L'homme à qui nous ~~remettrons~~ ce bout de papier vous connaît-il?

LE GERANT; (remplissant le chèque). : Cela n'a pas d'importance... Nom et prénom ?

NDO. : NDO Jacob fils de Njoy. Mongrand père descendait...

LE GERANT : Ça suffit !

MBOSI : Mettez aussi mon nom; comme témoin.

LE GERANT; (écrivant). : Vous n'avez rien à y avoir. Vous feriez mieux de travailler au lieu de vous balader avec de vieilles médailles..  
Somme de ... cinquante mille huit cent francs, en chiffre...  
50.8000 Francs. Signature ! Voilà ! Surtout ne perdez pas ce papier.

NDO. ; ~~Et où trouverons-nous~~ la case ?.. Enfin là où on nous mettra l'argent ?

LE GERANT. : Allez à la <sup>B</sup>anque Camerounaise de <sup>D</sup>éveloppement. Un chauffeur de taxi vous y conduira.

NDO. : Bolque Cama... Bolque Cama...

LE GERANT. : <sup>C</sup> Banque amérrounaise.

NDO. : Bolque Camelonaise ?

LE GERANT. ; C'est cela ; c'est écrit sur le chèque.

MBOSI. : Viens vite NDO; nous allons arrêter le taxi... Quant à ~~vous~~ <sup>vous</sup> petit acheteur le cacao... Il ~~vient~~ mieux avoir de vieilles médailles que d'avoir une tête de grenouille. Hé, taxi ! Taxi wait : Wait ooh !

( Ils se rouent tous deux dehors ).

SCENE II. - ( Ala <sup>B</sup>anque ) :

NDO. : Fils, missié le Gérant de Mikes nous a dit de vous remettre ce bout de papier et que nous nous donnions de l'argent.

EMPLOYEUR. : (Consultant le chèque). Bon, mais faites la queue comme tout le monde.

NDO. (Surpris). : Comment de quoi ? Je vous dis de faire la queue un point c'est tout. ( MBOSI et NDO se regardent perplexes ).

NDO. : Pils, je vais acheter un fusil tout à l'heure ; le premier singe que je tuerai, je promets de vous envoyer sa queue.

L'EMPLOYERU. : Il ne manquerait plus que cela... Je vous demande de vous aligner et non de m'envoyer de queues de singe.

MBOSI. : Nous aligner ! mais nous sommes pressés. Je suis ancien combattant...

L'EMPLOYEUR. : Je suis désolé. Il faut que je serve les premiers venus.

MBOSI. : Quelle insolence ! Ce sont les français qui ont gâté ses enfants... Du temps des allemands...

NDO. : Allons nous aligner MBOSI.

MBOSI. : NDO; lorsque tu auras encaissé ton argent et acheté le fusil, il faudra que tu m'avance quelque chose ; je suis plus pauvre que la souris d'une Eglise.

NDO. : On verra.

MBOSI. : Ekééé à Regarde NDO, là qu coir...

NDO. : Quoi donc ?

MBOSI. : REgarde cette jeune fille ... Regarde sa tête !

NDO. : Meingott ! Je n'avais jamais vu une africaine avec des cheveux de femme blanche sur la tête.

MBOSI. : Pourtant tout son corp est noir ! Heureusement que tu es là. NDOUMBAN m'aurait traité de menteur au village lorsque j'aurais raconté que j'ai vu une jeune fille noire avec une tête blanche.

NDO. : On aura tout vu à Douala.

UN VOISIN. : Ce ne sont ses vrais cheveux, c'est une perruque ?

MBOSI. : Une quoi ?

LE VOISIN. : Une perruque ; c'est une coiffure faite de cheveux de femmes blanches mortes .

NDO. : Meingott ! Que Dieu ait leur âmes.

MBOSI. : Amen ?

NDO. : Alleluia !

MBOSI. : Tu veux dire que cette fille a les cheveux noirs comme toute Africaine ?

LE VOISIN. : Mais oui ! Ils sont sous la perruque. Il paraît que c'est la beauté.

NDO. : Qu'est-ce qu'on ne verra pas à Douala ? Il faut que j'achete vite mon fusil et que je retourne au...

L'EMPLOYEUR. : NDO Jacob !

NDO. : Moi-même !

NDO. : J'ai pas de carte d'identité. Cependant j'ai mon laissez-passer, ma carte d'électeur, mes reçus d'impôts depuis 1920 et je suis aussi le deuxième notable du Chef du NDOUMBAN.

L'EMPLOYEUR . : Y'a-t-il une photo sur votre laissez-passer ?

NDO. : Que voulez-vous faire d'une photo ?

L'EMPLOYEUR. : M'assurez que vous êtes réellement NDO Jacob.

NDO. : Qui voulez-vous que je sois ? Je suis bien moi ! D'ailleurs ~~ma~~ ma figure prouve que c'est moi NDO. Vous n'avez qu'à demander à MBOSI.

L'EMPLOYEUR. : Avez-vous un permis de conduire ?

NDO. : Un permis de qui ?

L'EMPLOYEUR . : Un permis de conduire ... Avez-vous une voiture ?

MBOS . : Une voiture ! Nous n'avons même pas une bicyclette...

L'EMPLOYEUR. : ( A NDO ) ; Connaissez-vous cet homme ?

NDO. : Si je connais MBOSI ? Mein Gott ! C'est mon frère de tribu !

MBOSI. : Et c'est la vérité : C'est mon frère de sang, pas de cette parenté lointaine. Son arrière grand-père maternel et ma grand-mère ! étaient des cousins. Quand grand-père est morte....

L'Employeur; / L'histoire de votre famille ne m'intéresse pas .. Avez-vous une carte d'identité !

MBOSI/; Quelle insolence ! Ce sont les Français qui ont gâté ces enfants... Du temps des Allemands on lui aurait administré une bonne fesse pour impolitesse à l'égard d'un supérieur... Voici ma carte d'identité. Lorsque l'équipe qui les donnait est passé au village, NDO était chez sa maîtresse à Bonalébé, voilà pourquoi il n'en a pas.

L'Employeur : ( ANDO ) ; : Trouvez quelqu'un d'autre qui a une carte d'identité et qui témoigne qu'il connaît, alors je vous donnerai de l'argent.

NDO. : Mais où trouver quelqu'un d'autre ? Mes sœurs sont jusqu'à Bonamikengué. Que faire là présent ?

LE VOISIN. : Mon frère ; vous avez l'air d'un homme honnête, je vous prête ma carte d'identité.

NDO. : Grâce que Dieu le compte parmi vos bienfaits.

MBOSI. Amen ?

NDO. Alleluia... Fils voici ~~la~~ carte d'identité.

L'EMPLOYEUR ; (Ecrivain). : Numéro des cartes présentées... Nom et Prénoms ... Fait à Douala et à Yabassi, le ... Très bien ! ( Il sort l'argent)... Vous les voulez en billes de combien ?

MBOSI. : Donnez-les en billes de cent francs.

L'EMPLOYEUR ; (Comptant) <sup>M</sup>ille .. Deux mil e... Trois ; ; quatre cinquante mil e huit cent francs. Voilà le compte y est.

NDO. : Merci fils .. MBOSI, tu as bien choisi ; en billets de cent, on ~~va~~ plus d'argent. (vers le voisin). Homme je vous remercie infiniment. Prenez ceci pour vous soulager.

LE VOISIN. : Voyons, je ne voulais pas...

NDO. : Prenez vous nous ferez plaisir.

LE VOISIN. : Puisque vous insistez, merci bien.

MBOSI. : NDO, garde donc cet argent sous le pagne, et partons d'ici. Tu sais bien qu'à Douala l'odeur de l'argent attire les voleurs.

NDO. : Tu as raison. Allons-nous en ! Au revoir homme.

LE VOISIN. : Au revoir.

LE VOISIN. -- (Tirant NDO par la manche). Tu as vu tout cet argent qu'à ce jeune homme. Hééééé ! Moi MBOSI ; à sa place j'aurais déjà acheté plus de trente jeunes filles de quinze ans pour me rechauffer.

NDO. : Que veux-tu MBOSI, nous avons un ~~p~~ proverbe qui dit que ceux qui ont des lentilles n'ont pas d'ongles pour les décortiquer.

MBOSI. : Et ceux qui ont les ongles n'ont pas de lentilles. Tel est le monde.

NDO. : Allons plutôt acheter le ~~f~~ fusil. Mais dans quelle compagnie trouverons-nous les fusils solides ?

MBOSI. : On nous renseignera ; nous trouverons bien ~~quelqu'un~~ qui...

NDO. : Voilà notre voisin de tout à l'heure qui vient. Il a dû toucher son argent. Pourquoi ne pas lui passer la question ? Il est de la ville il pourra nous renseigner.

MEOSI. : tu as raison.

NDO. : Homme, nous parlions justement de vous.

LE VOISIN; : Vous êtes encore là ?

MEOSI. : Nous avons un petit renseignement à vous demander.

LE VOISIN. : Oui ? De quoi s'agit-il ?

MEOSI. : Voilà, je suis un ancien combattant c'est-à-dire que j'ai fait la guerre autre fois en France, en Angleterre et en Egypte. J'ai rencontré là-bas toutes les femmes que vous pouvez vous imaginer et..

NDO. : BOOOOOO! Aaa MEOSI ! Tu ne peux donc expliquer brièvement les choses ?  
Voilà ; l'homme nous voulons acheter un fusil.

LE VOISIN. : Un fusil de chasse ?

NDO. : Oui. Mais il nous faut quelque chose de solide et à " deux bouches " ; quelque chose capable de tonner fort. Ne pourriez-vous nous indiquer une bonne compagnie ?

LE VOISIN. : Si j'en connais une ... Mais je suppose que vous avez déjà une autorisation ?

NDO. : Une autorisation ? De qui ?

LE VOISIN. : Du Commissaire.

MEOSI. : Mais le fusil sera à nous.. Pas au Commissaire. Dans l'armée, on n'a plus besoin de son autorisation pour porter un fusil. On vous le donne ; et vous ne le perdez pas que quand vous avez aussi perdu votre âme.

LE VOISIN. : Ici ce n'est pas pareil. Pour acheter un fusil, il faut une autorisation du Commissaire?

MEOSI. : Mille hernies ! Les Français <sup>ni</sup> sont tout pourri.

LE VOISIN. : On ne vous vendra pas le fusil sans autorisation.

MEOSI. : Même en graissant la ~~patte~~ <sup>patte</sup> au vendeur ?

LE VOISIN. : On ne vous le vendra pas.

NDO. : Où est la maison de ce Commissaire ?

MEOSI. : J'espère que tu n'as <sup>pas</sup> l'intention d'aller chez les Policiers ?

NDO. : Si !

MEOSI. : Sans carte d'identité ?

... : Tirez



NDO. : Frère, a-t-on besoin d'une carte d'identité pour avoir l'autorisation ?

LE VOISIN. : Je n'en sais rien... Vous pouvez toujours essayer. Si le Commissaire refuse, vous aviserez.

NDO. : Vous avez raison. Allons-y MBOSI.

MBOSI. : Mais où habitez ce Commissaire ?

LE VOISIN. : Voilà le Commissariat en face de vous. C'est le Commissariat central.

NDO. : Merci homme et aurevoir.

MBOSI. : NDO ?

NDO. : Oui !

MBOSI. : Si ça tourne mal avec les policiers nous nous enfuirons ; mais chacun de son côté. Rendez-vous au Port ; d'accord ?

NDO. : D'accord

MBOSI. : Allons-y !

---

SCENE III. : (Au Commissariat dans la cour).

UN POLICIER. : Heh ! heh ! Vous deux ; là ! Où allez-vous ? C'est à vous que je parle !

NDO. : MBOSI Fuyons !

MBOSI. : Attends !

LE POLICIER. : Alors, vous prenez le Commissariat pour vos maisons ? Venez ici.

NDO. : Nous voulons une autorisation, Monsieur le Commissaire.

LE POLICIER. : Je ne suis pas le Commissaire ; mais un agent de la police.

NDO. : Monsieur l'argent de la police ?

LE POLICIER. : Pas l'argent de la police .... A... gent !

NDO. : Oui, Monsieur heu... de police; nous voulons une autorisation.

LE POLICIER. : Une autorisation de quoi ?

NDO. : Nous voulons acheter un fusil.

LE POLICIER. : Un fusil ? Je parie que vous venez de vendre le cacao.

Vous les villageois chaque fois vous venez en ville, c'est pour déranger tout le monde. Allez vos pièces.

( NDO et MBOSSI se regardent ).

NDO. : Monsieur Heu ... de police, je vous assure que l'employé de la Banque ne nous a donné que des billets ... Il n'y a pas une seule pièce.

LE POLICIER. : Kaie ! Vous insinuez que je vous demande de l'argent ? C'est une insulte qui va vous coûter cher ! Et tout de suite.

NDO. : Ecoutez fils ...

LE POLICIER. : Je ne suis pas votre fils ! au poste !

MBOSSI. : ( Bas à NDO ). : Grasse-le !

NDO. : Heu !

MBOSSI. : Mouille-lui la barbe ! Donne-lui un pourboire.

NDO. : Combien ?

LE POLICIER. : Alors c'est pour demain au poste.

MBOSSI. : Passe-moi quelques billets.

NDO. : Tiens !

MBOSSI. : Homme vous êtes un homme bon et juste ; vous êtes issu de sang noble et de la clémence est votre vertu. Je suis sûr que vous avez une belle jeune femme bien grasse et bien docile ; fils, il y a des nuits où elle vous tourne le dos au lit ; que faites-vous ? ... Vous pardonnez. Nous sommes en faute ; mais nous demandons grâce. Saluez-moi mon fils ... Là ! Dites-moi à présent où trouver cette autorisation.

LE POLICIER, ( Adouci ). : Heu ... Vous m'êtes agréable, papa, vous êtes un homme sage et généreux. Allez voir le Commissaire. Frappez à cette porte.

( NDO frappe à la porte ).

VOIX DU COMMISSAIRE. : Entrez !

MBOSSI. : Laisse-moi entrer le premier ; je dois saluer en tant qu'ancien combattant.

( Il frappe aussi à la porte ).

LE COMMISSAIRE, ( criant ). : J'ai dit d'entrer.

( MBOSSI entre, frappe le sol du pied et porte la main au front ).

LE COMMISSAIRE ( Stupéfait ). : Qu'est-ce ... Qu'est-ce que c'est ?

MBOSI. : Lazare, tirailleur de première classe de l'infanterie, mon Commissaire.

LE COMMISSAIRE; (Stupéfait). : Heum ? Qu'est-ce que tu racontes ?

NDO. : On nous a dit de vous demander une autorisation. Nous voulons acheter un fusil.

MBOSI. : Un fusil à "deux bouches" mon Commissaire.

LE COMMISSAIRE, (A MBOSI). : Pouviez pas le dire tout de suite au lieu de faire le zouave ?

MBOSI. : Mon Commissaire ;...

LE COMMISSAIRE. : Tais-toi avec ton "mon Commissaire" ... (A NDO).  
Donne-moi la carte d'identité.

NDO. : Fils ; je ... Je n'ai pas de carte d'identité par contre j'ai tous mes reçus d'impôts ....

LE COMMISSAIRE. : Quoi ? Tu n'as pas de carte d'identité ? ... Tu auras donc six mois de prison ferme et dix mille francs d'amande. Telle est la loi.

MBOSI. : NDO n'était pas là quand l'équipe qui donnait les cartes d'identité est passée au village. Il était à Bonalébé, chez sa maîtresse dans le village voisin.

LE COMMISSAIRE, (A NDO). : N'es-tu pas marié ?

NDO. : J'ai une femme et deux enfants ; mon fils.

LE COMMISSAIRE. : N'as-tu pas honte de tromper ta femme de cette manière ?

MBOSI. ~~Il faut~~ comprendre NDO; mon Commissaire. Il est marié à la même <sup>femme</sup> femme depuis 26 ans.

LE COMMISSAIRE. : Ce n'est pas une raison. As-tu une carte d'identité toi ?

MBOSI. : Oui, mon Commissaire c'est mon devoir.

NDO. : Fils, ayez pitié de moi et donne-moi une carte d'identité.

LE COMMISSAIRE. : Tu l'auras à ta sortie de prison. Hé ! Agent de police...

MBOSI. : Attendez commissaire, laissez-nous payer l'amande. Nous avons de l'argent nous venons de vendre le cacao.

LE COMMISSAIRE, (Intéressé). : Vous venez de vendre le cacao.

NDO. : Oui Fils !

LE COMMISSAIRE. : Payez d'abord l'amande dix mille francs ou une année de prison sans sursis.

NDO. : Fils ne parle plus de prison... Voici l'amande ... et ceci pour vos cigarettes.

LE COMMISSAIRE. : Chut ! Ne parlez pas si fort ! ( Il met l'argent dans sa poche). Asseyez-vous ! Vous aussi l'ancien combattant.

MBOSI. : A vos ordres ; mon Commissaire.

LE COMMISSAIRE. : Je vais te remplir une demande de carte d'identité ; tu la déposeras dans n'importe quel commissariat et on te délivrera une carte d'identité. (Ecrivain). : Nom et prénom?

ND . : NDO Jacob.

MBOS . : Dit Bastos toujours jeune!

LE COMMISSAIRE. : Né ~~où~~ et à quelle date ?

NDO. Heu.. Né pendant la première récolte des arachides sous les Allemands.

LE COMMISSAIRE. : Sous les Allemands ?

NDO. : Oui ! les Allemands ... Les AL ...!

LE COMMISSAIRE. : Les Allemands sont restés au Cameroun pendant combien d'années ?

NDO. : Plusieurs années mon fils .

LE COMMISSAIRE. ; Et quel jour, mois et année es-tu né ?

NDO. : Je vous l'ai dit : Sous les Allemands. Il n'y a qu'à chercher dans vos papiers.

LE COMMISSAIRE, (Enervé). Nos papiers ? Nos papiers ? . Quels papiers ?

MBOS . : Mon Commissaire, ~~qu'il~~ <sup>disent</sup> ~~disent~~ porte quand NDO est né ? Les femmes ~~le~~ <sup>disent</sup> jamais leur vrai âge ; pourtant on leur donne toutes les autorisations qu'elles désirent. Imitons-les; donnez une autorisation pour acheter le fusil...

NDO. : Nos ancêtres ~~disaient~~ <sup>disent</sup> " La chèvre ne broute qu'à où elle est attachée ". <sup>MBOS</sup> Donne un whisky à mon Commissaire fils; <sup>NDO</sup> prenez ceci pour votre whisky.

LE COMMISSAIRE. : Chut ! Ne parlez pas si fort. Je vais vous donner une note que vous porterez au Gérant de la compagnie d " Armés et Munitions " ; il me connaît. Il vous ~~donnera~~ <sup>donnera</sup> le fusil sans demander l'autorisation.

NDO. : Que dieu vous bénisse ainsi que votre descendance.

MBOSI. : Amen ?

NDO. : Alléluia é

LE COMMISSAIRE, (Ecrivain). : Mon cher Oscar ; je vous prie de servir ces Messieurs . Ce sont des amis. Merci d'avance. A ce soir...  
" Voilà "

ND . : Merci fils . Merci beaucoup.

MBOSI . : Merci mon commissaire. Je suis un ancien combattant et je n'oublie pas ce que j'ai appris au front. Mon Commissaire, avez-vous déjà vu une femme noire avec une tête blanche ?

COMMISSAIRE. : Dajors!  
( Ils sortent précipitamment ).

---

SCENE IV.-

NDO. : Il n'est pas très gentil le Commissaire ? Pourtant quand il prenait la pourboire il était tout miel. Allons acheter le fusil.

MBOSI. : Mille hernies ! Regarde la jupe de cette jeune femme qui passe là-bas ; elle lui arrive jusqu'aux cuisses ! Quelles jolies cuisses !

NDO. : Peut-être est-ce qu'une orpheline ? Elle n'a pas assez d'argent pour s'acheter une étoffe suffisante.

MBOSI. : Peut-être, mais avec les jambes pareilles, elle ne tardera à trouver un homme qui s'occupera d'elle ... Wéééé ! Quand MBOSI était encore MBOSI ! ... Combien te reste-il ; NDO ?

NDO. : Je ne sais pas. Comptons ce qui reste après les dépenses.

MBOSI. : Viens ; asseyons<sup>neuf</sup> là au coin, loin des curieux.  
(Ils s'asseyent. NDO sort les liasses d'argent).

NDO. : Commençons par mettre de côté l'argent du fusil ; il coûte ?

MBOSI. : Trente mille francs.

NDO. Cinq ... dix ... quinze ... Vingt ... Vingt-cinq et trente. Pose un caillou dessus.

MBOSI : Voilà et après ?

NDO. : Wééééé Aaaa MBOSI, cet argent ne suffit pas. Je suis en dette jusqu'au cou, je dois à KAPA dix-neuf mille francs. Il y a la cotisation de l'église et l'argent de notre cotisation. C'est moi qui le garde, naturellement quand j'allais voir Sophie, je l'avais emprunté neuf mille francs.

MBOSSI. : Non seulement tu dépenses tout ton argent pour elle, mais encore chaque fois que tu en reviens tu es plus maigre qu'un petit singe enrhumé à cause de nuits sans sommeil.

NDO. : Ne te moque pas. Voyons exactement ce qui reste moins l'argent du fusil... Mille... deux mille .... trois milles  
(Pendant qu'ils comptent, deux voyous viennent à passer par là).

PREMIER VOYOU. : Par Bélzébuth ! Regarde-moi ça ; Eddy Michel !

DEUXIEME VOYOU. : du ffic ! par Zeus ! ... Ces deux ptypes viennent de vendre quelque chose et ils font le partage... Quelle veine on a ce matin.

PREMIER VOYOU. : Des occasions pareilles, on n'en rencontre qu'une par siècle...

DEUXIEME VOYOU. : On leur fauche le frie ?

PREMIER VOYOU. : Quelle question; voilà ce qu'on va faire ...

NDO. : Dix mille cinq cent francs... Onze mille, onze mille cinq ...  
(Le premier voyou bondit et lui arrache l'argent en lui appliquant un coup de poing)

NDO. (tombe). : Aaaaah ! Aaa hie !

MBOSSI. : (Bondissant après le voyou). : Au voleur ! au voleur ! au secours ! On nous attaque ! Venez au secours.

NDO. : Tiens-le MBOSSI, j'arrive ! Tiens-le fort ! Aie mes côtes ! Il m'a cassé les côtes !

( Il laisse l'argent du fusil sur le sol et court après MBOSSI.  
Arrive le deuxième voyou qui ne fait que prendre l'argent).

MBOSSI. : Attention NDO ;... l'argent du fusil ! Yééé ! Il a tout pris !

NDO. ( Déroulant ). : Héééé ! mon fusil ... Mon fusil ! Ils me volent tout. Yééé mes sacs de cacao ! Mon fusil ! Weéééé KAPA ! Ce repasse de KAPA ... On m'a tué.

MBOSSI; (Claquant les mains). Weéééé ! Weééééé ! Weéééé !

R I D É A U .-

ACTE III. : SCENE PREMIERE.-

( Pendant ce temps, au village les tam-tam battent et les villageois fêtent l'arrivée du fusil devant la case de NDO. Le Chef arrive accompagné d'un inconnu.)

NDOUMBAN; (Faché). : Silence ! Silence, tous ! ... Peut-on imaginer des personnes aussi inconsistantes ? Tout ce que vous savez faire ; c'est danser.

UNE VOIX : Tu sais bien que NDO et MBOSI seront <sup>là</sup> d'un moment à l'autre avec le fusil.

NDOUMBAN. : Et qui te dit le contraire ? Seulement ~~pas~~ fais-tu ce que fait un fusil quand il n'est pas blindé ? Au premier coup de feu, il vous pète à la figure.

TOUS. : Liiyééé !

NDOUMBAN. : Savez-vous qui est cet homme ?

POA. : Il ressemble au sorcier EKOLOMA, du village des Mbusamalende.

EKOLOMA. : C'est moi-même, EKOLOMA, unique détenteur d'une science qui voit l'invisible, qui voit le présent, le passé le futur et même les trois réunis... Aie ... Ce village est dangereux je vais. Aie ... Je vois un grand malheur.

UNE VOIX D'UNE FEMME. : Quel malheur ? .... Parle sorcier !

EKOLOMA. : Dans un avenir très proche, une personne va mourir dans ce village.

TOUS . : Liiyééé !

UNE VOIX DE FEMME. : Est-ce une femme ou un homme ?

EKOLOMA. : <sup>J</sup>e ne vois pas son visage, il est caché sous une feuille de bananier. Je vois une forme allongée près d'un trou béant où grouillent de longs serpents noirs.

TOUS . : Liiyééé !

NDOUMBAN. : Voilà tout ce que vous savez faire . Bêêê ! Oh dirait des moutons. Je me demande ce que serait ce village sans moi.

UNE VOIX DE FEMME. : Aaa ! NDOUMBAN; tu es notre Chef, ton devoir est de nous protéger ... IL faut faire quelque chose.

NDOUMBAN. : Il ne vous est donc venu à l'esprit que ce le fusil allait attirer sur <sup>vous</sup> la jalousie des villages voisins ? Vous ne pensez qu'à danser ! Ah non ! Vraiment j'en ai assez de veiller sur vous comme des enfants. Je m'en vais .. Débrouillez-vous

TOUS . : Non NDOUMBAN, non !

POA. : NDOUMBAN ; tu ne vas pas abandonner ? ... Aaa WANN, cours chercher unealebasse de vin de palme dans ma chambre.





POA. : Dix mille francs !

NDOUMBAN. : De réfléchir avant de laisser partir EKOLOMA. Si demain l'un de vous doit ...

POA. : Dix mille francs !

NDOUMBAN. : Songer aussi que votre village sera blindé contre les genres des sorcelleries. Le fusil et ...

POA. : Dix mille francs ! Yééé ! Il croit peut-être que nous avons des arbres qui font pousser les billets d'argent derrière nos cases ? Dix mille francs ! Qu'il s'en aille !

EKOLOMA. : Quoi ? Cet homme ose m'insulter ? En bien je pars. Mais à partir de cette nuit je vais lâcher les revenants sur ce village et demain, il y aura cinq morts ici.

TOUS, (avec des réactions diverses). : Wéééé ! Ne fais pas ça EKOLOMA; ne nous fais pas ça.

UN JEUNE. ( Se levant ). : Vous voyez tous ce que fait POA ? Il fait tout pour obliger le sorcier à attirer des malheurs sur nous .. Que l'un de nous meurt, cela lui est égal. Il ne craint plus la mort, lui. Il a mangé et bu pendant de longues années. Et nous les jeunes, qu'avons-nous fait ? Je vous le demande ... J'exige que nous nous cotisions pour payer EKOLOMA.

TOUS. : Yaaa ! Bien parlé ! Bien parlé !

POA. : Alors vous payez sans moi dix mille francs à

NDOUMBAN. : Pas question, POA ! Tout le monde va cotiser ; celui qui refuse, je vends son champ de cacao ... EKOLOMA, commence les opérations ; pendant ce temps que chacun me donne sa participation.

EKOLOMA. : J'ai besoin de cet argent dans mes opérations.

NDOUMBAN. : Que chacun envoie sa participation ... (Ils se cotisent).  
Tout le monde a donné ?

UNE VOIX D'UNE FEMME. : Non POA n'a rien donné !

NDOUMBAN. ( Fâché ) POA, nous ne sommes pas ici pour plaisanter. Donne ta part sinon je vends ton champ de cacao à celui qui me remet cinq cent francs.

(En maugréant, POA sort plusieurs billets d'une bourse de son pagne, en retire un et le jette).

POA. : Voilà l'argent ! Quoi encore ! Si demain vous êtes tous morts, qu'on ne dise pas : POA a refusé de payer.

NDOUMBAN. : Prends l'argent EKOLOMA.

EKOLOMA. : Taisez-vous .. Que chacun plante un doigt de chaque main sur le sol ; lève la tête ouvre bien la bouche et les yeux ... Attention la moindre fausse manoeuvre compromet tout... Ne respirez pas si fort ! .. Je commence. (Il secoue une clochette et pousse un grand cri). : Jookolojoo ! Jookolojoo ! pam parra, pam parra, pam parra , him ! Jookolojoo ! Paragraphe 68 : le fusil ! Jookolojoo !

POA. : Toi aussi avec ton Jookolojoo ! Le cou me fait mal !

TOUS ; : Tais-toi POA !

UNE VOIX D'UNE FEMME . : N'attends-tu pas tous ces hibous qui hantent le village, ces derniers temps ? Et ce ~~chats~~ qui ne cessent de ~~m'insulter~~ <sup>insulter</sup> la nuit !

EKOLOMA, (Faché) : Aaa NDOUMBAN, j'en ai assez ; je pars et ne m'appelle plus dans ton village tant qu'il y'aura des esprits pareils ...  
Je rentre !

TOUS. : Weeeeeeeeee !

POA. : Rends l'argent. Rembourse !

TOUS .. : B0000 ! Aaa POA ! Tu veux donc notre mort !

REBECCA. : Je sais à présent que tu détestes NDO; voilà pourquoi tu essaies toujours de saboter tout ce qu'il lui est utile. Mais sache qu'on ne regarde ta nuque que de la manière dont tu regardes celle d'autrui... EKOLOMA; dis-moi, toi qui vois à travers l'espace et le temps, si mon mari a acheté le fusil et / s'il lui portera chance.

EKOLOMA. : Femme, tranquillise-toi. NDO a acheté un fusil tout neuf à Douala. Il arrive d'ailleurs : et si le fusil est protégé contre les mauvais sorts, les habitants de ce village n'ont pas assez de dents pour manger de la viande.

UNE VOIX D'UNE FEMME.- Que ce fusil ~~viñne~~, je n'en peux plus de manger chaque jour ~~jour~~ du poisson.

NDOUMBAN. : EKOLOMA; tu me connais, nous nous connaissons. Peux-tu ~~avandim-~~ ~~uer~~ mon village ~~andétrousse~~ ?

EKOLOMA. : ~~Non~~ <sup>Non</sup> ~~mais~~ <sup>mais</sup> il y a ici des esprits...

NDOUMBAN. : Je sais, je sais, mais malgré la mauvaise foi de certaines personnes ici présentes, je te demande de continuer ... Seulement, faisons vite car le catéchiste peut survenir et nous dire : Dieu n'aime pas les féticheurs !

UNE VOIX D'UNE FEMME. : Amen ?

TOUS . : ~~Alléluia~~ !

EKOLOMA. : J'aimerais bien attraper le catéchiste qui prétend que Dieu n'aime pas les féticheurs, D'abord qui a créé le ciel et la terre ?

TOUS . : C'est le Créateur.?

EKOLOMA. : Le fétichisme ne se trouve-t-il pas au ciel et sur la terre ?

TOUS . : Au ciel et sur la terre !

EKOLOMA. : Qui a donc créé le fétichisme ?

TOUS . : C'est le créateur.

EKOLOMA; Replantez vos doigts sur le sol ... (Il secoue la clochette).

WANN, ( Des coulisses). Pâ NDO est là pâ NDO et MBOSI sont là ! Les voilà!  
( Tous se lèvent).

NDOUMBAN. : Ekwa mwato !

TOUS. : Ooooooh !

NDOUMBAN. : Ekwa mwato!

TOUS . : Ooooooh !

NDOUMBAN. : O tam thé !

TOUS . : Njôm !

NDOUMBAN. : O si tam thé !

TOUS . : Njôm eee ?

---

S E E N E III.- ( Entre MBOSI et NDO);

MBOSI. : Koudibineeee !

TOUS ; Koudibin

NDO. : Aaa ! NDOUMBAN; je reviens les poches vides.

NDOUMBAN; : Cela ne fait rien ... Tu es là c'est l'essentiel !

NDO. / Je n'ai rien plus un sou.

NDOUMBAN. : Qu'à cela ne tienne ! Au début, tu passeras un mauvais moment  
Mais nous sommes là, nous t'aiderons.

NDO. : Ils ont tout pris .... Tout !

NDOUMBAN. : Pourquoi te plaindre NDO ? L'achat d'un fusil n'est pas une  
petite affaire ... Il ne pouvait rien te laisser après.

NDO. : L'achat d'un fusil ?

NDOUMBAN. : Mais oui ; tu l'as laissé dans la pirogue ?

NDO. : DANS la pirogue ?

NDOUMBAN. : Mais oui !

NDO. : Enfin de quoi parles-tu ?

NDOUMBAN. : Mais du fusil ; celui que tu viens d'acheter !

MBOSSI. : Nous <sup>n'</sup>avons pas acheter de fusil ! Les bandits nous ont attaqués  
à Douala et ont volé l'argent.

TOUS. : Yééééé ! Yéééééééé !

NDOUMBAN. : Que dis-tu là ?

MBOSSI. : Cel<sup>que</sup> je dis. NDO et moi étions en train de compter l'argent de la  
Banque quand...

NDOUMBAN. : L'argent de qui ?

MBOSSI. : L'argent de la Banque ... C'est une maison où on vous donne de  
l'argent en échange d'un bout de papier.

POA. : Quoi ? Une maison où on donne de l'argent contre un papier ? ...  
Tch... Tch... Cette histoire n'est pas claire... Vous autres,  
depuis que vous allez à Douala, vous a-t-on donné un jour de l'argent  
contre du papier ? Si vous voulez mon avis, MBOSSI et NDO, <sup>ont</sup> monté  
ce mensonge parce que NDO ne veut pas payer ses dettes.

NDO, (Avec colère). : POA, fais attention ! ...

POA. : Rends-moi mon argent de la cotisation qui se trouve chez-toi. Je ne  
veux plus rester ici une minute de plus.

MBOSSI, (EKOLOMA profite de cette occasion pour s'enfuir).

MBOSSI. : POA, c'est la vérité. Les bandits ont volé l'argent et ...

POA. : Toi MBOSSI, je te connais de A à Z NDO et toi avez dépensé tout  
l'argent chez les femmes à Douala et tu viens nous raconter une  
histoire à dormir debout. NDO, j'attends ton argent.  
... mon

UNE VOIX D'UNE FEMME. : Pourtant EKOLOMA nous a dit ... Où est-il ?

TOUS . : Oui ; où est EKOLOMA ?

UNE VOIX D'UNE FEMME. : Parti; il s'est enfui !

TOUS . : Quoi ?

FOA. : Aha ! Aha ! ~~Ekeé~~ mes cinq cent francs ! NDOUMBAN, c'est toi qui a amené ce voleur ici. Voilà ton devin qui entre dans son village avec notre argent ... Que nous a-t-il laissé en échange ? Un cri d'oiseau affamé : Jokolojoo ! ... C'est NDPUMBAN qui va nous rembourser ! Yééé mes cinq cent francs !

UNE VOIX D'UNE FEMME. : Allons à sa poursuite ; il ne saurait être loin.

TOUS . : Oui, allons à sa poursuite à

FOA. : Allez et ramenez-moi ce voleur ici, je vais lui apprendre de quel bois je me chauffe, moi FOA ! ( Ils sortent tous en courant).  
sauf NDO, REBECCA, FOA et NDOUMBAN). : NDO je te demande de me donner mon argent ; je ne te demande pas d'amône ; mais mon dû !

NDOUMBAN. : NDO, j'espère que tu gardes encore l'argent de notre cotisation ?

NDO. : Pas un sous ... Je l'avais emprunté.

MBO SI. : Il a tout emporté chez sa .... heu ... j'oublie que MATOMBA REBECCA était là.

FOA. : Je te donne une heure pour ramener mes mille francs. Passé ce délai ; je vais à la police. ( Il sort ).

NDO. : NDOUMBAN. : C'est toi le chef ; va trouver le Préfet et explique lui la situation. Dis-lui que ton deuxième notable a été volé à Douala ; je suis sûr qu'il donnera des ordres afin que ces deux bandits soient poursuivis et arrêtés.

NDOUMBAN. : NDO, Sans rien <sup>te cacher</sup>, je ne suis plus sûr de te confier cette place de <sup>seigneur</sup> notable ; tu as un caractère <sup>un peu</sup> léger, attention ; encore quelques temps.  
( Entre YONG excité ).

YONG. : NDO, qu'est-ce que j'apprends ? Tu as été volé ?

NDO. : Oui, ils ont tout emporté !

YONG. : Que s'est-il passé exactement ?

MBO SI. : MBO I et moi étions en train de compter de l'argent quand les bandits sont tombés sur nous et ont tout ...

*Un*  
MEOSI : Non ~~Mad~~<sup>Un</sup> d'eux t'a d'abord donné un coup de poing tu es tombé en  
criant et ensuite ils ont pris l'argent...

ND : Qui ... En effet !

YONG : Donc il ne te reste rien ?

NDO : Pas ~~même~~ cinq francs pour le sel !

YONG : Que Dieu ait pitié de toi.

REBECCA : Amen ?

TOUS : Alléluia !

YONG : Je dois rentrer à la mission à présent. Je n'ai pas encore terminé  
mon sermon de demain.

REBECCA : Monsieur le catéchiste, quand NDO sera sacré Ancien de l'Eglise  
demain devra-t-il nécessairement porter une chemise blanche ?

YONG : Heun... Madame ... Heu ... Tiens je ne vous ai pas dit ? Ah, que  
je suis distrait. La cérémonie ne peut avoir lieu demain ...

REBECCA : Alors ~~ce~~<sup>ce</sup> sera ~~la~~<sup>la</sup> semaine prochaine ?

YONG : Non plus mes supérieurs hiérarchiques m'ont fait savoir ce matin  
que la candidature de NDO était à l'étude... Attendons seulement  
leur décision ... Créyez, Madame, que je n'en suis navré que vous ...  
Au revoir tout le monde (il sort).

NDOUMBAN : Attends-moi, Yong. Le chemin à deux paraît ~~très~~<sup>moins</sup> long....  
( Il sort aussi).

NDO : Qui est l'homme qu'ils sont allés poursuivre ?

REBECCA : Il s'appelle EKOLOMA. C'est un sorcier du moins il prétend  
l'être. NDOUMBAN l'a fait venir ici pour chasser les mauvais  
esprits et blinder le fusil. Il a pris l'argent et s'est enfui.

MEOSI : Le contaire m'aurait surpris. NDOUMBAN n'a jamais su choisir ses  
relations.

REBECCA : Vous devez avoir très faim. Je vais vous chercher à manger ...  
Ah, j'oubliais, NDO, Colonel MBASSI, le facteur est venu ici le  
matin te chercher à deux reprises.

ND : Que me veut-il ?

REBECCA : Il a refusé de me le dire ; il voulait te parler personnellement ...  
Je pense que c'est NOMBÉ et son mari qui t'ont enfié répandu....

NDO. : Ca fait <sup>trois</sup> mois que je leur ai écrit. Ils ne daignent même pas répondre ? Colonel MBASSI doit me chercher pour une autre chose, je le verrai demain.

REBECCA. : Je vous donne des macabos ou des patates avec du poisson ?

NDO. : Je n'ai pas faim... Tu manges MBOSI ?

MBOSI. : Non... on ...

REBECCA. : NDO; il faut que tu aille trouver KAPA ; explique-lui les choses lui au moins voudra peut-être ...  
( KAPA entre).

KAPA. : Qu'il ne se dérange pas. Je suis encore capable de marcher pour récupérer mon argent... NDO; les clients m'attendent ... Donne-moi mon argent.;;

NDO? : KAPA; il faut que tu patiente un peu. Lundi, je prends mon argent et je vais à la pêche, d'ici quelques mois, je te payerai.

MBOSI. : Qui, KAPA, NDO payeras d'ici deux mois, d'autant plus que nous serons deux à pêcher.

KAPA. : Il y a trois mois qu'il me doit dix mille quatre cent francs, J'ai <sup>mes</sup> créanciers moi aussi ... Ta nièce est mariée à un homme très riche à Yaoundé, demande-lui l'argent.

REBECCA. : NDO, leur a écrit encore la semaine dernière mais ils n'ont pas répondu jusqu'à présent.

KAPA. : Cela ne m'intéresse pas. Je veux qu'on me paye un point c'est tout.

NDO? : KAPA? pour l'amour du ciel...

KAPA. : Je n'ai rien à faire avec le ciel. J'ai des créanciers qui sont tout sur la terre. Ils ignorent de l'amour du ciel et ne se rappellent que la date des échéances ; tu veux un conseil ? Vends ton champ de cacaco et ta case.

NDO. : Hééé ! Que ... Dis-tu ? Vendre ma case ! Pourquoi ?

KAPA. : Pour payer les dettes.

NDO. : Jamais de la vie ! Vendre ma case. Meingott ! Etre endetté, ça va, mais endetté sans case ? C'est plus que le mort. NDO Njoh ne vendra pas sa case.

KAPA. : Ainsi tu ne veux pas payer les dettes ? Bon je vais de ce pas à la police.

NDO. : Ecoute frère je ne refuse pas ...

KAPA. : Je ne suis pas ton frère, je <sup>pas</sup> suis Konkong ! je ne suis même pas  
côtier ! Je suis <sup>Bamiléké</sup> Bamiléké je veux mon argent un <sup>mon</sup> point c'est tout,

NDO. : MBOSI, explique-lui !

MBOSI. : A quoi bon, Il ne veut rien entendre.

NDO. : Maudit soit celui qui a inventé l'argent ! L'argent même les dis-  
cordes, durcit les coeurs, pourrait tout.

KAPA. : Gardes tes idées pour toi, je veux qu'o<sup>n</sup> me paye.

REBECCA. : Hé bien, nous te donnons la moitié de votre terrain en gage.  
Nous récupérerons le jour où nous te payerons... Je crois que  
c'est la seule solution. NDO, ne t'en fais pas, Dieu vous  
assistera.

MBOSI. : Oui, ... Je pense aussi que c'est l'unique solution. D'ailleurs  
avec nos filets, nous payerons KAPA au bout de deux mois.

KAPA. : Et si vous ne payez pas ?

NDO. : Le terrain sera à toi.... Que veux-tu encore ?

KAPA. : Qui le dit que vous tiendrez parole ?

MBOSI. : Je te donne ma parole de soldat

KAPA. : Ta parole de soldat ! ... Il me faut un papier écrit, avec des  
témoins à l'appui et des dates précises. Je vais chercher du  
papier et des témoins. (Il sort).

NDO. : Voilà à quoi je suis réduit : A me séparer de la terre des mes  
ancêtres.

MBOSI. : Ne te fais pas de soucis ; Tu sais bien que nous payerons KAPA.

REBECCA. : J'en suis sûre moi...

SCENE III.-

COLONEL MBASSI. : Enfin, je te trouve là. Ta femme m'a dit ce matin que  
tu étais allé vendre la cacao à Douala.

NDO. : QUE se passe-t-il, Colonel MBASSI ? (Entre POA).

POA. : Alors NDO ; où est mon argent ?

NDO. : Assieds-toi POA, nous causerons après.

POA. : Je ne suis pas venu habiter chez toi ; j'ai aussi ma case. Je veux  
mon dû. MBOSI. : Cui, Colonel MBASSI ? Qu'y a-t-il ?

COLONEL MBASSI. : Je veux parler devant tout le monde



NDO, : Mais qui ? Qu'est-il arrivé ?

COLONEL MBASSI, : Rien de mauvais, rassure-toi je t'apporte une bonne nouvelle. Tu as reçu un fusil et un mandant de vingt-trois mille énant de Yaoundé.

TOUS, : Quoi ?

FOA, : Que ... Que dis-tu ?

COLONEL MBASSI, : Vous paraissez tout surpris, je vous comprends, un fusil est une bonne chose ... Il y a aussi une lettre. Voici la lettre et le mandant. Quant au fusil, tu passeras à la poste le retirer. Au revoir.

NDO, : Attends ... Attends un peu. C'est NDOME et son mari qui m'ont envoyé...

REBECCA, : Qui d'autre veux-tu que ce soit ? Dieu soit loué !

NDO, : LIS-moi la lettre, je ne sais pas lire

(Pea tire une chaise et s'assied. Colonel MBASSI ajoute ses lunettes).

COLONEL MBASSI, : Data ; Yaoundé, 13 Juin 1968. Adressé : ETONDE Paul, Ministre de l'Information ; BP. : 1186 Yaoundé : "Mon Ocle"; Marlyse et moi avons reçu toutes les lettres. Si nous n'avons répondu plus tôt, c'est parce que nous voulons te faire une petite surprise. Nous avons donc décidé de t'acheter un fusil puisque tu en parlais dans toutes tes lettres. Nous espérons qu'il te fera plaisir ..."

NDO, : Me faire plaisir ? Ce fusil qui me sauve la vie.

MEOSY, : Tu oublies qu'il y a aussi un mandant de ...

FOA, : MBOSI, laisse-moi écouter la lettre de ma petite NDOMBE.

COLONEL MBASSI, : ... Tu acheteras des cartouches et vous employerez le reste d'argent, tante REBECCA et toi. Garde bien le papier qui accompagne le fusil ; C'est l'autorisation délivré par le Commissaire....

NDO, : Wéééé ! Et dire que c'est à cause de ce papier qu'on m'a volé mon argent.

MEOSI, : Hélas !

COLONEL MBASSI, : Nous sommes tous en bonne santé et Marlyse attend un enfant.

REBECCA, : Hourraah !

TOUS, : Hourraah !

COLONEL MBASSI : Nous attendons WANN pendant les vacances. Que Dieu vous garde et vous ...

NDO : Amen ?

TOUS : Alléluia.

COLONEL MBASSI, (Rendant la lettre) : Hé bien, toutes mes félicitations pour la nèce et le fusil.

NDO : Colonel MBASSI, je n'ai rien offert, Mais lundi, nous nous reverrons.

COLONEL MBASSI : De rien .. A lundi, NDO. N'oublies pas d'apporter une carte d'identité.

NDO : Eyéééé ? Je ... n'ai pas de carte d'identité mais j'ai mes reçus d'impôts et ...

COLONEL MBASSI : Tes reçus d'impôts ne sont d'aucune utilité.. Trouve deux personnes ayant des cartes d'identité et on donnee l'argent et le fusil.

POA : Laisse donc, NDO. ce ne sont pas les cartes d'identité qui manquent dans ce village.

NDO : REBECCA et MBOSI ont des cartes....

COLONEL MBASSI : Ce sera parfait ... Au revoir tout le monde.

TOUS : Au revoir Colonel MBASSI. ( il sort en silence puis).

POA : Heu ... NDO, Je te prie de ne pas faire attention à tout ce que j'ai dit à tout à l'heure. Tu sais bien que je ne le pensais pas, Otez sacré soleil qui m'a mis de mauvais humeur.

NDO : JE le sais, POA, N'y passons plus. Va battre le tam-tam et appelle les autres. J'ai deux bonnes nouvelles à leur annoncer.

POA : Tout de suite, NDO ! Tout de suite ! ( Il sort )

REBECCA : Pardonne-leur.

NDO : J'ai déjà fait .

REBECCA : : Tu es le plus gentil des maris qui existent.

MBOSI : Ils arrivent .. Aaa Matomba REBECCA, depuis hier soir je n'ai pas bu une seule goutte de vin.

REBECCA : En attendant, viens donc prendre ta " poitrine ".

MBOSI : Donne-la moi. ( Les deux dans les bras). Iiiii ! éyéééééé !  
( entrent les autres père-mère ).

UNE VOIX D'UNE FEMME : Qu'y a -t-il encore ?

UNE AUTRE VOIX, Pourquoi nous appelles-tu ?

UNE VOIX, EKOKOMA, serait-il ici ?

NDO? ; Asseyez-vous <sup>mon</sup> asseyez-vous,

YONG, Je terminais ~~mon~~ sermen quand j'ai ~~entendu~~ <sup>entendu</sup> ton appel

NDOUMBAN, : (Entrant). NDO? qu'est-ce que ces bonnes nouvelles ?

NDO, : Asseyez-vous ; tout le monde est-il là ?

TOUS, : Nous sommes là ;

NDO, : Ekwa mwato !

TOUS, : Oooh !

NDO, : Ekwa mwato

TOUS, : Oooh !

NDOUMBAN, : O tam té !

TOUS, : ~~Am~~

NDO, : O si tam té !

TOUS Njam ééé !

NDO, : Mes frères, vous <sup>avez certainement</sup> ~~avez~~ certainement vu le Colonel MBASSI qui a <sup>traversé</sup> ~~traversé~~ <sup>traversé</sup> le village tout à l'heure, il sortait d'ici, il m'a apporté une ...

(La voix de KAPA se fait entendre depuis les coulisses. Il entre en tenant un papier et un stylo).

KAPA, : Je <sup>ne</sup> veux plus attendre ... Je veux un papier écrit et signé <sup>sinon</sup> ~~sinon~~ je vais à la police... (Il entre en scène). Je demandais au ~~Colonel~~ <sup>Colonel</sup> missaire ...

TOUS, : Tais-toi KAPA ! Tu nous déranges !

KAPA, : POA, tu oses me parler sur ce ton ?

TOUS, : Dehors.

NDO, : Non, laisse-le ! Assieds-toi KAPA !

POA, : Quoi ? Un Bamiléké dans notre réunion ?

NDO, : Il est notre frère !

KAPA, : Au fait, qu'est-ce qui se passe-t-il ?

POA, : Assieds-toi et ferme ta bouche.

KAPA, : Bon ... Bon ... je ne dirai plus rien.

NDO. : Je disais donc que le Colonel MBASSI m'a apporté une lettre de NDOMÉ et de son mari. Voici la lettre ; lis-la à tout le monde YONG.

YONG. (Lit la lettre et conclut) : Que Dieu vous garde et vous bénisse.

ELISA. : Amen ?

TOUS ; : Alléluia.

NDO. : Vous savez à présent pourquoi je vous ai fait venir.

NDOUMBAN. : L'argent dont il a parlé dans la lettre monte à combien ?

FOA. : Vingt et un mille francs.

YONG. : NDO ? tu viendras à la maison, j'ai à te parler.

NDOUMBAN. : NDO. ; tu iras retirer le fusil quand ?

NDO. : Lundi matin.

NDOUMBAN. : Nous <sup>serons</sup> ~~serons~~ ensemble. Je tiens à te présenter au Préfet, et et nous réglerons certaines questions de vive voix... Tu me comprends j'espère ?

NDO. : Oui, Je t'ai bien compris

ELISA. : Hourrah !

TOUS. : Hourrah !

KAPA. : Massa NDO, Tu sais que tu es l'un de mes meilleurs clients. Je ne reclame jamais mes bons clients. Je suis très content pour toi... Très content Massa NDO ... Hééé Manga apporte deux casiers de beaufort ordinaire. Nous allons fêter ces bonnes nouvelles.

UNE VOIX. : Un casier aussi à mon compte.

UNE AUTRE VOIX. : Trois à mon compte, WANN, va l'aider.

FOA. : Trois soda water à mon compte : c'est bon pour les rhumatismes.

NDO. : VIVE notre fusil.

TOUS. : Vive notre fusil.

NDO. : Vive des tam-tam ! Allons, claquez les mains ! Ndema, entonne un refrain. Nous danserons jusqu'à l'aube.

( et la danse commence )

R I D E A U.-

F I N.-

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*